

*Zacharie N. Tsirpanlis, Τὸ κληροδότημα τοῦ καρδινάλιου Βησσαρίωνος γὰρ τοὺς φιλενωτικούς τῆς βενετοκρατούμενης Κρήτης (1439-17ος αἰ.).* [Le legs du cardinal Bessarion aux unionistes de la Crète Vénitienne (1439-XVIIe s.). Thessaloniki 1967, 381 pages, 5 planches, 2 cartes (édition de l'Université de Thessaloniki-Annuaire scientifique de la Faculté de Philosophie, Appendice n°. 12).

Dernièrement les études concernant la domination vénitienne en Grèce, et particulièrement en Crète, ont pris une large extension non seulement dans notre pays mais aussi à l'étranger. Cependant, peu nombreux sont les investigateurs qui ne se contentent pas d'une simple re-composition historique des sources d'information publiées, mais ont recours aux archives même de Venise, étudient en latin, en italien ou dans le dialecte vénitien les documents officiels encore inédits de la Sérénissime République et font, pour comparer et confronter les renseignements qui s'y rapportent, des recherches dans d'autres archives italiennes (comme celles du Vatican) pour trouver des éléments inconnus jusqu'alors, et parviennent en s'appuyant sur des données nouvelles, à rendre le plus complètement possible les événements de notre histoire contemporaine. L'auteur du livre dont nous faisons la critique est parmi les investigateurs qui associent ainsi heureusement la documentation et la composition historiques.

L'étude ci-dessus qui, avec d'autres qualités, se distingue par le choix sérieux et attentif des sources, l'organisation du matériel et l'ordre architectonique des chapitres, présente un intérêt actuel sous deux aspects. D'abord parce que son sujet intéresse toute l'histoire du mouvement de l'Union des Églises en Crète durant deux siècles et davantage, c'est-à-dire depuis le Concile de Florence (1439) jusqu'à la soumission de l'île aux Turcs (1669). Et l'on sait aujourd'hui combien les deux Églises d'Orient et d'Occident s'efforcent d'affaiblir les différends de leur passé. Ensuite parce que le courant unioniste de la grande île est protégé et encouragé par le cardinal grec bien connu Bessarion, qui cède aux unionistes comme don annuel 300 ducats environ des revenus patriarcaux de Crète. Nous savons quel hommage est rendu aujourd'hui à la mémoire de Bessarion par tous les hommes de lettres. Une preuve évidente est la fête brillante donnée à Venise dans les derniers jours de mai 1968 en l'honneur du cinquième centenaire de la fon-

dation de la bibliothèque Saint-Marc par la donation de la Bibliothèque de Bessarion.

Mais la valeur scientifique de ce livre est surtout dans les informations que nous donnent les documents inédits notés par l'auteur au cours de ces recherches aux Archives d'État de Venise, à la bibliothèque Saint-Marc, au Séminaire du Patriarcat de Venise, au Museo Civico Correr de la même ville et aux Archives Secrètes du Vatican. C'est en s'appuyant sur ce riche matériel que l'auteur procède à l'articulation mobile de son traité. De la page 7 à la page 25 (celles du prologue), il expose longuement l'historique des études faites sur ce sujet jusqu'à maintenant et informe le lecteur de la manière d'aborder les problèmes de la recherche et de la composition. Suit une introduction (de la page 27 à 34) qui traite de l'état de l'Église en Crète peu avant le Concile de Florence (1400-1439), où il décrit avec exactitude et netteté l'opposition aiguë qui existait entre les orthodoxes de l'île soutenus par le Patriarcat oecuménique de Constantinople et les représentants de l'Église catholique. Après l'introduction, la partie principale de l'oeuvre recouvre les trois grands chapitres dont le premier (de la page 37 à 77) examine les conditions religieuses et économiques en Crète qui permirent le legs (1439-1462). Ce chapitre se subdivise en cinq sous-chapitres où sont étudiés: a) l'activité prosélytique de l'archevêque latin de Crète Fantino Vallaresso et du Patriarche oecuménique Métrophane II; b) l'apport du moine dominicain Simon de Candia dans le mouvement uni-ate de Crète; c) le besoin d'offre économique aux unionistes des villages du Patriarcat latin de Constantinople trouvés dans la grande île; d) l'administration des biens du Patriarcat par le cardinal grec Isidore de Kiev et le problème de sa présence en Crète peu après la prise de Constantinople; e) la politique religieuse, favorable à l'Union, de Venise dans la grande île et l'apparition des douze premiers unionistes. La partie centrale de l'étude comprend le second chapitre (de la page 81 à la page 129) qui suit en détail les conventions par lesquelles Bessarion protège les unionistes persécutés par les orthodoxes de Crète, les efforts constants du cardinal grec pour leur affermissement économique et moral, ainsi que les vicissitudes des unionistes après la mort du fondateur du legs (1472), c'est-à-dire les événements relatifs aux années 1462 à 1497.

La lettre du 19 mai 1462 de Bessarion à son ami le cardinal Jacopo Ammanati-Piccolomini est étudiée tout particulièrement: il y propose de remettre aux 12 unionistes de Crète 400 florins prélevés sur les re-

venus des sinaïtes de Crète. La solution proposée fut acceptée aussitôt comme le montre la bulle pontificale de Pie II émanée huit jours seulement plus tard, le 27 mai 1462. C'est dans ce décret papal que sont rappelés pour la première fois les noms des 12 unionistes, parmi lesquels se trouvent des personnalités d'importance et des copistes de codes, tels que Jean Plousiadénos, Georges Alexandrou, Jean Rossos, Nicolas (Laonikos) Cavadatos et d'autres. D'après l'auteur, la décision de Pie II n'a jamais été mise en exécution, car elle nuisait aux puissants sinaïtes qui avaient bénéficié au cours des siècles de la plupart des prérogatives car ils possédaient des biens en Crète grâce au soutien non seulement de Venise, mais du Vatican lui-même.

Les sinaïtes actifs et diplomates eurent sans doute tôt fait de faire annuler un semblable édit pontifical. D'ailleurs nous n'avons aucun témoignage d'autre source se rapportant à un versement monétaire aux unionistes soustrait aux revenus des sinaïtes. D'autre part, une nouvelle bulle pontificale quelques mois plus tard, en septembre 1462, comme le suppose l'auteur, consacra définitivement, sous l'instigation de Bessarion, le soutien économique des unionistes, prélevé sur les revenus des domaines du Patriarcat latin de Constantinople. Il est démontré que c'est le célèbre humaniste Jean (Joseph de Méthone) Plousiadénos qui joua le premier rôle dans cette situation favorable.

Ce même chapitre expose comment le nombre des douze unionistes s'éleva à dix-huit sous le Pape Paul II et particulièrement entre 1464 et le début de 1466. A ce moment-là, le nouveau noyau uniaste en Crète est composé de 17 clercs parmi lesquels les célèbres humanistes et copistes de manuscrits Georges Trivizios et André Damoros et un laïque remplissant les fonctions de maître de l'ordre florentin. Ce maître, comme le prouve l'auteur dans une argumentation assez satisfaisante, était l'humaniste byzantin protégé de Bessarion, Michel Apostolis. Ce chapitre étudie aussi le sort rempli de vicissitudes des unionistes, lorsqu'au cardinal grec succéderont sur le trône du Patriarcat latin de Constantinople Pierre Riario et Jérôme Lando. Ce dernier mettra obstacle par tous les moyens au versement aux unionistes qui affrontent les poursuites constantes de la population orthodoxe de Crète.

Dans le troisième chapitre (de la page 133 à 175) le lecteur suit avec tous les détails les efforts des unionistes après la mort de Lando (1497) avec Jean Plousiadénos, Jean Rossos et Georges Alexandrou au premier plan, le renouvellement du Legs par la décision du Sénat de Venise et son échec final dû au solide attachement de la Crète à l'orthodoxie.

C'est avec raison que l'auteur lie les événements en question avec la politique religieuse changeante de Venise qui se retourne finalement vers les orthodoxes; d'autre part les renseignements qui nous sont donnés sur la participation au legs des nouveaux illustres humanistes de la Renaissance, tels que Aristoboulos (Arsène de Monemvasie) Apostolis et son neveu le comte Georges Corinthios sont particulièrement dignes d'intérêt. L'auteur ne néglige non plus ici de publier pour la première fois un long exposé de l'évêque catholique de Sitia Gaspare Viviano, dans lequel sont esquissés en couleurs noires la vie et les faits des huit unionistes qui recevaient de l'argent indignement.

Le supplément qui suit (de la page 176 à 239) décrivant les villages patriarcaux de Crète constitue une vraie mine de connaissances d'importance topographique, économique et sociale pour toute la période de l'occupation vénitienne dans la grande île. Enfin, dans l'Appendice (de la page 237 à 320) sont édités de façon diplomatique trente-huit documents en tout (dont vingt étaient inconnus) accompagnés d'un sommaire, d'une bibliographie, d'un mémoire critique etc. L'étude se termine par une liste des sources inédites et par une riche bibliographie, une liste complète des noms grecs et étrangers et un résumé détaillé en français.

Même si de nouveaux documents et éléments sont susceptibles de voir le jour grâce à d'autres investigateurs ou au même auteur, nous devons reconnaître le travail appliqué et consciencieux de Zacharie Tsirpanlis, la rigueur de sa paléographie, de même que l'apport positif de son oeuvre dans l'éclaircissement des sombres replis de l'histoire de la Crète sous la domination vénitienne pour une connaissance plus complète de la politique religieuse européenne durant le Moyen-Age et l'histoire moderne.

Institute for Balkan Studies

JEAN A. PAPADRIANOS

Harry J. Psomiades, *The Eastern Question: The Last Phase. A Study in Greek-Turkish Diplomacy*. Institute for Balkan Studies. Thessaloniki, 1968. Pp. 145 + two Maps.

The Eastern Question, usually defined as the problem of filling up the vacuum by the collapse of the Ottoman Empire has been historically connected with the conflicting intrigues of the Great Powers and local nationalist aspirations for the Ottoman succession. Greek-Turkish